



Ahmed Benani.

PHOTO: S. BENANI.

Au Maroc, il ne peut y avoir de démocratie que Makhzén

Ahmed BENANI, politologue, professeur d'histoire des religions à l'université de Lausanne, président de l'observatoire international des affaires de la Palestine (OIAP) et membre fondateur des comités de lutte contre la répression au Maroc, nous a livré son opinion sur la situation après les élections « législatives » de septembre 2007 : la victoire est d'abord et en définitive celle de la monarchie, subsidiairement celle du « roi-pantin M6 ».

En lice pour ces législatives : 33 partis politiques, un nombre considérable de listes indépendantes (dont celle du roi, conduite par son conseiller El Himma) ; un nouveau découpage électoral pour qu'aucun parti n'accède seul à la majorité absolue ; 15 millions d'électeurs inscrits, 5 millions de votants sur une population de plus de 32 millions.

On a dit à M6 qu'il fallait qu'il affiche un visage radieux, qu'il oublie sa timidité malade, son embonpoint en mutation vers l'obésité. Le Roi se doit d'être heureux, les agents du Makhzen, les marketteurs du Palais lui ont créé un Parlement sur mesure dans lequel il pourra tripatouiller à sa guise

Démentant toutes les « enquêtes d'opinion », les islamistes « modérés » du Parti de la justice et du développement (PJD), parti fabriqué par feu Hassan II et au service exclusif de la monarchie, ne sont pas devenus la première force au parlement. Le raz de marée annoncé à leur sujet relevait d'une savante intoxication : faire peur à l'opinion mondiale, nationale, avant de montrer que le système makhzénien « contrôle » avec beaucoup de panache l'équilibre des acteurs politiques – des « islamistes » aux « communistes » – et gère très bien la « menace terroriste » qui plane sur le royaume.

Des urnes « transparentes » du Palais, le vieux parti bourgeois, l'Istiqlal, conservateur ringard, drainant les rejets des éléphants de la période 1956-1960 est sorti en tête, avec 52 des 325 sièges. Le néo-parti de dieu par la volonté des deux monarques, le PJD, arrive au second plan en « décrochant » 46 strapontins. Suivi de très près par le Parti berbère et monarchiste, présenté comme centriste, le Mouvement populaire, 41 « représentants ». Et pour conforter cette majorité roya-

le, il a été attribué 39 députés au parti du roi et de l'administration, le Rassemblement national des Indépendants, 38 aux socio-démocrates de l'USFP, ces faux frères de Mehdi Ben Barka. Faut-il encore parler des lamentables monarcho-communistes et de leurs 13 sièges, des quelques dizaines de fauteuils qui vont quasi d'office aux « indépendants » et à des partis « marginaux » par la grâce du Roi.

Passons, le roi a été reçu avec mention à ce concours national de la « libre expression populaire », il choisira son meilleur élève et confidant pour former un gouvernement d'entente nationale, Fouad Ali El Himma, ce grand commis d'Etat qui déclarait à la veille du scrutin : « je ne suis pas un SAP (sans appartenance politique), mais un SEP (sans étiquette politique) ».

INTRVIEW DE NADIA YASSINE

LA PASSIONARIA DES ISLAMISTES VEUT SOUM...

Interview (extraits) de Nadia Yassine, par Alain Campiotti, le 5/09/07, pour Le Temps : la fille du guide du mouvement Justice et spiritualité, annonce une nouvelle constitution ou un soulèvement pacifique.

La prison de Salé, avec son mur gris continu, est particulièrement sinistre. Pourquoi donne-t-elle ses rendez-vous devant cette porte noire ? Pour mettre d'emblée son hôte dans le bain de la détestation qu'Al-Adl wal-Ihsan (Justice et spiritualité) voue à la dynastie alaouite ? Non, dit-elle, c'est juste un problème pratique : sa maison est à l'écart et le visiteur se perdrait. Nadia Yassine vit dans les nouveaux quartiers de la ville, loin de la vieille et misérable médina de Salé. Depuis que son père, Abdesalam Yassine, vit dans une semi-retraite, Nadia est devenue au Maroc et dans le monde la voix du mouvement islamiste radical. Elle n'aime pas ce mot : « nous n'avons rien à voir avec ceux qu'on nomme les islamistes, avec les djihadistes... »

✓ **Le Temps : Pourquoi refusez-vous de prendre part aux élections marocaines ?**

Nadia Yassine : Parce que c'est une mascarade, une façade. Les Etats-Unis ont tellement besoin de croi-

re qu'une démocratie fonctionne dans le monde arabo-musulman que cette apparence fait leur affaire, et l'Europe suit sans discuter.

✓ **Le Temps : Le Parti de la justice et du développement, qui a la même orientation que vous, accepte de participer...**

NY : Nous n'avons pas la même approche. Eux croient qu'il est possible de transformer un tel système de l'intérieur, en colmatant les brèches. Mais ce régime me fait penser à un bateau troué de toutes parts sur lequel on continue de faire la fête. Nous ne monterons pas sur un navire qui sombre.

✓ **Le Temps : Avez-vous une opposition de principe au recours électoral ?**

NY : Pas du tout. Mais nous avons des priorités. Il faut d'abord que se réunisse au Maroc une grande conférence nationale, dans laquelle tous les partis, toutes les familles seraient représentés. Sa tâche sera de rédiger une constitution, non pas une constitution octroyée comme celle que nous subissons aujourd'hui, mais un texte auquel le roi devra se soumettre. Si le peuple veut que ses pouvoirs soient limités ou abolis, il devra s'incliner.

✓ **Le Temps : Mais si votre conférence nationale ne se tient pas, et que le Maroc ne reçoit pas une nouvelle constitution ?**

nienne (ACTE I)

ACTE II)

La page est tournée, le Maroc de demain sera un système monarchique instable, avec à sa tête un roi type Bouddha-gélatine et un sécuritaire-poigne de fer, le SEP El Himma.

Circulez, la première partie du spectacle est terminée. Le deuxième acte se jouera demain. Pour l'entracte, lisez l'interview de Nadia Yassine... ●

AHMED BENANI,
LE 8 SEPTEMBRE 2007

ETTRE M6...

NY : Alors pourra se produire ce que mon père a appelé la qawma, par opposition au mot arabe thawra, qui désigne une révolution violente. Qawma vient du verbe qama, qui veut dire se lever. C'est un soulèvement pacifique, qui est possible au Maroc. Souvenez-vous : peu de temps avant la révolution islamique en Iran, personne ne croyait possible un tel événement.

✓ **Le Temps : Ce n'est pas banal d'entendre une femme s'exprimer au nom d'un mouvement qui se réclame d'un islam rigoureux...**

NY : Je ne suis pas un accident de l'histoire. Le monde est en train de changer. Il faut le libérer des jurisprudences obscurantistes et autoritaires qui soumettent les hommes aux tyrans et les femmes aux hommes. Et il faut libérer le Coran de fausses lectures qui ne datent pas du Prophète mais des dictateurs omeyyades.

✓ **Le Temps : Mais vous n'avez pas approuvé la réforme de la moudawana, le code de la famille adopté en 2004 ?**

NY : C'est faux ! Nous avons condamné la loi parce qu'elle est inapplicable. Faire passer l'âge du mariage de 15 à 18 ans est une bonne chose. Mais sans mesure d'accompagnement, c'est une aberration. Pour la moitié des jeunes Marocaines à la campagne, le choix est entre le mariage, les ménages à la ville et la prostitution. L'Etat a fait le choix pour elles. ●



Agadir : baignade sous surveillance militaire...

PHOTO : S. BENANI.

D' où la « Qawma »

dont parle Nadia Yassine (cf. interview) viendra-t-elle ? Autrement dit, par quoi passe le redressement politique du Maroc ? Nadia Yassine, en partisane active de l'islamisation de la modernité et non de la modernisation de l'islam, déclare au sujet du boycott des dernières élections : « ce régime me fait penser à un bateau troué de toutes parts sur lequel on continue de faire la fête. Nous ne monterons pas sur un navire qui sombre ». Son association, Al-Adl wal-Ihsan, n'est pas une section d'Al Quaïda, n'est pas djihadiste ou nihiliste-salafiste.

Plus de 60 % des Marocains ont boudé les urnes ce 7 Septembre. Est-ce à dire qu'ils souscrivent aux thèses de Nadia Yassine ? Oui pour une grande partie des élites qui vont du courant de pensée de Yassine à l'extrême gauche et aux verts, sans oublier un courant laïc et libéral. Le reste de la population, l'écrasante majorité a décrété la mort du politique. 61 ans d'indépendance lui ont assuré un chômage qui défie toutes les tentatives de statistiques, un analphabétisme rampant (75 %), une misère qui tient lieu de confort et alimente la fatalité. Cette population, dont la partie rurale continue d'utiliser l'aire romain, dit ce que les articles savants omettent de publier. Le Maroc de la globalisation, du néolibéralisme, appartient aux élites financières, à la « jet set », aux barons de la finance et aux trafiquants en tout genre (H, coke, prostitution, esclaves et harraga), tout cela sous la houlette de la monarchie entrepreneuriale à la tête

d'un capital estimé à plus de 40 milliards de dollars.

Pour cinq ans au moins, M6 avec Fouad Ali El Himma ou un autre golden boy, va essayer de gérer cette entreprise bancaire qu'est la société marocaine dont la bigarrure n'est pas qu'ethno-culturelle ou religieuse.

On est loin des questions de la presse occidentale ou celles des politologues parisiens sur une possible dissolution de l'islam dans la démocratie. Jadis on se demandait quasi avec le même sérieux : le communisme est-il soluble dans l'alcool ?

La démocratie conserve toutes ses chances au Maroc, pour aller vite et conclure ce papier d'humeur, je dirais que cela suppose un long travail dont les conditions me semblent relever de quelques priorités :

✓ La fin de monarchie absolue de droit divin.

✓ La rupture avec toutes les utopies islamistes ou les orthodoxies imposées.

✓ La mise en place d'une constituante.

S'il fallait continuer à croire à un ancrage du système politique marocain dans une monarchie vieille de quelques siècles, pour qu'elle conserve sa pérennité, il faut qu'elle s'adapte aux exigences de notre temps. Mon clin d'œil n'aura échappé à personne, il faut que le prince néo-légitimiste, le pourfendeur de la thèse de la primogéniture, le prince citoyen rentre de son Amérique et prenne la tête d'une vraie révolution du peuple et du roi. ●

AHMED BENANI